

chaque jour plus critique. La municipalité a appris que, par les manœuvres que les aristocrates n'emploient jamais en vain, on était venu à bout de persuader aux cultivateurs des pays riverains, qu'il ne fallait plus laisser descendre les blés à Lyon, parce qu'on y faisait des accaparements. Ce bruit, accrédité avec quelque succès, a fait resserrer les graines et a monté les têtes, tellement que, depuis Verdun jusqu'à Trévoux, toutes les municipalités avaient arrêté la circulation... Un commis de M. Greppo a été massacré à Tournus, parce qu'il voulait faire descendre des blés pour Lyon. Aucun maître boulanger n'osait se présenter sur les marchés ni sur la rivière. Nous allions être affamés. Dans une telle crise, la municipalité s'est rappelée de vos principes, et, loin de penser à recourir aux moyens de force, elle a jugé que la voie de la persuasion et des entrevues fraternelles était la seule qu'elle dût employer. Deux membres de la municipalité ont été députés, avec ordre de parcourir les pays depuis Lyon jusqu'à Verdun... Ces députés sont de retour depuis hier, et ils nous ont appris que toutes les municipalités les ont reçus avec amitié et fraternité. Mais les soupçons qu'on a répandus, et surtout la méfiance sur la valeur de l'assignat, tout annonce qu'il est nécessaire qu'un ministre patriote parle;... nous venons vous prier d'écrire aux départements, notamment à ceux de l'Ain, de la Côte d'or, de la Haute-Saône, de Saône et Loire et du Doubs, pour leur rappeler la nécessité de protéger, par leurs arrêtés, la circulation des marchandises, et pour démentir les bruits d'accaparements faits à Lyon et le bruit non moins dangereux, que dans peu de temps les assignats n'auraient nulle valeur. Jamais, d'après tous les rapports qui nous ont été faits, la récolte n'a été plus abondante que cette année. Il y a donc une machination des royalistes, semblable à celle de 1789. Il vous appartient d'en détruire les effets... »

Ces députations, ces appels à la fraternité, ces circulaires